

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marius PASQUIER

Encore un livre sur la prière

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 201-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Encore un livre sur la prière

Tant de choses ont été dites sur la prière qu'il peut sembler fastidieux d'y revenir. La nouveauté viendrait ici d'une certaine perspective. Pour un Japonais converti, la spiritualité chrétienne s'inscrit tout naturellement dans une mentalité contemplative familière aux adeptes du Bouddhisme ou du Zen. C'est pourquoi l'expérience du Père Okumara, religieux carme, nous apparaît comme enrichissante à un double titre. D'une part il découvre le trésor des textes sacrés et la doctrine des Maîtres spirituels qui tout au long des siècles ont vécu l'Évangile et l'ont commenté, depuis les Pères de l'Église jusqu'à nos jours, en passant par les grands mystiques de son Ordre, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila.

D'autre part, il nous révèle ces approches infiniment respectables des religions de l'Orient, ou, selon les termes du Concile Vatican II, « ces notions affinées, ces voies, ces règles de vie, ces rites sacrés pénètrent la vie des hommes d'un sens profondément religieux. Tous ces éléments apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. » (RNC 2, Ed. Centurion, p. 695.)

Et puis nous goûtons dans ces pages une saveur très particulière, celle des images et des symboles des pays du Levant qui mettent en lumière telle ou telle facette du précieux diamant.

La prière des athées

Dans une sorte de prélude, l'auteur commence par évoquer l'attitude des hommes qui se disent athées, surtout dans le monde occidental. Il cite certains passages de la *Nausée* où le tourment du désespoir sombre dans la désillusion la plus amère. J.-P. Sartre va jusqu'à parodier, avec une joie sarcastique, le mot de Pascal : « Joie, joie, joie, pleurs de joie,

Dieu n'existe pas, alléluia ». Comment répondre à un tel blasphème ? Sans dureté implacable, sans arracher à la flamme le bois qui fume encore, comme dirait le Christ, le Père Okumara tente une explication :

« Sartre serait-il donc quelqu'un ayant totalement rejeté et renié Dieu ? Ou son cri ne serait-il pas plutôt le cri d'angoisse d'un homme qui, étendant en vain sa main tremblante de colère pour arracher le masque d'une caricature de Dieu fabriquée par les hommes, appelle le vrai Dieu dont il ignore le nom ? Je ne prétends pas en juger. Du moins est-il sûr que ce cri de Sartre exprimait le trouble profond de son cœur, trouble dont il ne pouvait se défaire.

... Si la prière, c'est le cœur qui cherche Dieu, l'angoisse de celui qui nie Dieu ne révèle-t-elle pas un désir obscur de toucher le fond de la prière ? Ou plutôt, de cette angoisse même, ne peut-on affirmer qu'elle est **prière inversée**, une sorte d'anti-prière, ou même prière des athées ?

... Ce gémissement inconnu des hommes qui jaillit de la blessure de leur cœur, je veux le considérer comme la plus belle aspiration vers l'éternel. »

*O Beauté des êtres qui vivent en pleurant !
Traversant le monde
Ils entrent plus avant dans sa mélancolie.
La beauté de leurs larmes
Résonne au cœur des hommes,
Rendant profond leur rêve de verdure...
Ces êtres attachants, je les bénis.
Je loue leur brève existence,
Merveille qui va déclinant à chaque ondée.*

(Muroo Saisei)

Le paradoxe de la prière

Dès que nous voulons considérer Dieu en lui-même, ou nos relations avec Lui, nous nous trouvons en présence de réalités qui paraissent contradictoires. Comment concilier en effet la bonté de Dieu et le problème du mal, son éternité et notre temps, sa grâce et notre liberté, sa lumière qui luit dans nos ténèbres... ? « Tant plus la lumière éclaire, tant plus elle aveugle et offusque la prunelle du hibou », nous dit saint Jean de la Croix.

En ce qui concerne la prière, l'objection est flagrante : « Si Dieu existe, s'il sait ce dont nous avons besoin, à quoi bon lui demander notre pain quotidien et tout le reste ? »

Si la volonté de Dieu est immuable, si notre salut est prévu de toute éternité, pourquoi prier et fournir tant d'efforts ? Notre prière peut-elle changer la volonté de Dieu ?

L'auteur nous propose une comparaison : « Représentons-nous une barque qu'une corde, attachée à sa poupe, relie à la berge. Lorsque, monté sur cette barque, nous halons la corde, nous avons l'impression de tirer à nous le rivage. En réalité, il est absolument immobile : c'est nous-mêmes qui nous rapprochons du rivage avec notre barque. De la même façon, la prière ne fait pas changer la Volonté de Dieu, mais, par notre prière, c'est nous-mêmes qui sommes attirés vers Dieu, afin d'accomplir sa Volonté. »

« L'essentiel de la prière, plus que le fait d'être exaucé ou non, c'est de demander et de croire que la pensée de Dieu sur nous se réalise... C'est cette demande instante à Dieu, fondée sur la confiance qu'il peut nous rendre purs de par sa seule volonté, et non par l'efficacité de notre prière... »

« En vérité, nous ne savons ni pourquoi, ni comment il est bon de prier (cf. Rm 8, 26). Entre les demandes que nous adressons à Dieu et sa pensée sur nous, il y a parfois un abîme sans fond de ténèbres. »

Puis l'on arrive à la douloureuse question des prières non exaucées, celle d'une maman, par exemple, au chevet de son enfant qui va mourir. En réalité, sans le savoir peut-être, elle communique au mystère du Christ : « Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi. Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26, 29). Le Christ n'a pas cherché à expliquer, il a voulu expérimenter le grand paradoxe de la prière, le silence de Dieu, lors de son agonie et de sa mort sur la croix. Mais c'était là, précisément, le chemin nécessaire vers la Résurrection.

« Alors ici, dit le Père Okumara, plutôt que vouloir fuir la souffrance à tout prix, on demande une foi capable de découvrir la main de Dieu dans la souffrance, et la force de la supporter jusqu'au bout, parce que " Le

Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : que le nom du Seigneur soit béni " (Job 1, 21).»

*J'entre au cœur de la souffrance,
et la souffrance disparaît,
il ne reste que « Vivre ».*

(Yagi Jyukichi)

« Aux confins de la prière, les mots s'évanouissent, ou plutôt non, c'est le silence qui devient la parole surpassant toutes les autres. Là, la prière devient silence d'Amour, et ce silence manifeste le " moi " le plus profond. Et s'il arrive que des mots surgissent, ce sont ceux qui, fruits de l'amour, renvoient au silence. »

« Le banc vide »

C'est le titre d'un poème illustré de Toshiko Takata San qui représente une mère et son enfant, assis sur un banc à l'ombre des arbres, au coin d'une rue. Au-dessous, cette légende :

*La mère et l'enfant,
on dirait qu'ils ne cessent de causer toute la journée,
et cependant, ils ne se parlent pas vraiment.
Aussi, en revenant des courses, ou après la lessive,
ne serait-ce que dix minutes,
ils sortent de la maison pour « parler un peu ensemble ».
C'est ce qui explique l'ombre des arbres
et la présence du banc vide.*

Qu'est-ce qu'il entend, le poète, par cette expression : « parler un peu ensemble » ? La mère et l'enfant n'ont-ils pas des échanges tout au long de la journée ? Sans doute, mais sortir de la maison, ne serait-ce que dix minutes, rejoindre le banc vide et l'ombre des arbres, c'est tout autre chose, c'est se ménager du temps libre. La conversation devient une véritable causerie à bâtons rompus, sans but précis. Il n'est même pas nécessaire de parler. Ce qui est précieux, ce n'est pas ce qui se dit, c'est le fait d'être ensemble.

Gratuité du loisir. L'origine du mot japonais « shima » signifie « la fente par où pénètre le rayon du soleil ». Dans notre vie débordante d'activité,

il s'agit de se réserver une fente qui laissera passer la lumière du soleil. Prier, c'est faire une fente dans sa vie par où Dieu puisse entrer. Les pensées qui envahissent notre prière ou notre oraison ne sont probablement guère différentes de nos pensées habituelles. Mais ce n'est pas en fonction de ces pensées que l'on peut juger de la véritable valeur de la prière. Si la conversation devient « causerie pure », expression de l'amour, elle fait communiquer entre eux des êtres qui s'aiment. Elle sera, selon Thérèse d'Avila, « ce commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec ce Dieu dont on se sait aimé ».

Où il est question de châtaigne et d'huître perlière

La vie de la prière, c'est l'amour. La prière, c'est la respiration de l'amour. Un amour qui prend sa source en Dieu. Mais il lui faut une nourriture, et cette nourriture sera notre vie de chaque jour, les événements quotidiens, réussite ou échec, sentiments heureux ou malheureux, joies ou amertume, et même nos péchés, nos colères et nos haines, car il n'est rien qui ne puisse devenir **prière**. Comment cela ?

Dieu nous donne la **châtaigne**, mais elle est enveloppée dans une bogue, d'où nous devons l'extraire. Si, sous prétexte qu'elle nous pique, nous la jetons, nous ne pourrions en manger le fruit. Les critiques et antipathies que nous percevons chez les autres ressemblent à l'écorce de la châtaigne. Cependant, si, en les acceptant, nous nous regardons humblement, nous en récoltons le fruit caché.

Il arrive parfois que Dieu semble nous donner des pierres impossibles à digérer. Pensons à **l'huître perlière**. Si un grain de sable, qu'il lui est normalement impossible à assimiler, pénètre accidentellement jusque dans sa coquille, elle ne le rejette pas, mais le garde longtemps enfermé en elle et l'enveloppe. Elle rejette l'élément liquide, et fait d'un grain de sable une magnifique perle. Ainsi les animosités, les antipathies qui entrent dans nos cœurs, sont ces cailloux impossibles à digérer. Mais si nous les gardons, les baignant dans la prière, elles deviendront perles d'amour. La prière provoque ce miracle de l'amour.

*Etreignant ces haines dans mon cœur,
Elles se changeront en fleurs
Que j'offrirai à l'autel.*

(Yagi Jyukichi)

Si quelqu'un a soif

Est-il vraiment nécessaire de consacrer un temps privilégié à la prière ? C'est là une question très à la mode. On parle même d'une spiritualité de l'action. Du moment que je l'ai offerte à Dieu, toute mon activité, ma journée, mon travail lui-même peut être prière ?

Il est vrai que tous les actes de notre vie quotidienne doivent être vivifiés par l'amour, cœur de la prière. Cet amour peut être symbolisé par **l'eau** invisible, présente dans l'humidité de l'air, indispensable à la vie.

Mais qui ne s'arrêterait en chemin pour boire à la source d'eau vive ? « Bienheureux ceux qui ont faim et soif », nous dit le Christ. Faim et soif d'un aliment et d'une boisson qu'il faut prendre le temps d'absorber, sous peine de mourir.

Les nœuds du bambou

Quand vient le mois de mai, les bambous d'un vert tendre s'élancent tout droit, se détachant sur le bleu limpide du ciel. Le bambou, en quelques mois, grandit de plusieurs mètres, et quelle que soit la violence des ouragans, jamais il ne se rompt. Sa force réside uniquement dans ses nœuds, ces nombreux nœuds qui le coupent par de petites cloisons horizontales.

La partie du bambou qui s'allonge en hauteur symbolise le cours de la vie, tandis que les nœuds représentent la prière qui interrompt le cours de cette vie... Dans notre existence moderne si trépidante, couper nos journées par des nœuds de prière leur donnerait une valeur éternelle. Et cela, pas seulement un jour sur deux, car si le bambou n'avait qu'un seul nœud, cela ne lui servirait pas à grand-chose.

Cependant, pour importants que soient ces nœuds, ils ne constituent pas tout le bambou. Pour l'homme aussi, la vie est tissée de nombreuses occupations entre ses « nœuds de prière ». Une théorie qui voudrait opposer activité et contemplation, prière et vie, ne parviendra jamais à démêler fondamentalement le problème de la prière. L'homme qui est formé de deux parties, esprit et corps, n'en constitue pas moins un **seul** être. Ainsi en est-il de la prière qui doit imprégner notre vie tout entière.

Le lapin de la lune

A notre époque d'exploration du cosmos, qu'il y ait des lapins dans la lune, même les enfants ne peuvent plus le penser sérieusement. Mais tous les Japonais connaissent cette charmante légende : les ombres de la lune, en son plein, représentent « un lapin qui pile son riz ».

Il y avait une fois, il y a très longtemps, un singe, un lapin et un renard qui vivaient ensemble en grande amitié. Le jour, ils prenaient leurs ébats sur la montagne, le soir, ils rentraient dans la forêt ; plusieurs années s'écoulèrent ainsi. Le Seigneur du ciel en entendit parler et voulut s'assurer de la véracité du fait.

Il prit la forme d'un vieillard errant, et s'en vint jusqu'à eux. « J'ai fait un difficile voyage par monts et par vaux. Je suis à bout de forces. Ne me donneriez-vous pas quelque chose à manger ? dit-il en posant son bâton et en s'étendant pour se reposer. » Aussitôt le singe alla cueillir des fruits qu'il lui présenta. Le renard, fouillant dans la nasse de la rivière, lui apporta des poissons. Quant au lapin, il eut beau parcourir les champs en tous sens, ses recherches demeurèrent vaines, et il revint bredouille.

Alors le singe et le renard se moquèrent de lui : « Tu n'es vraiment bon à rien ! » Le petit lapin en fut si complètement découragé qu'il en vint à cette idée extrême : il demanda au singe de ramasser des broussailles et au renard d'y mettre le feu. Ce qu'ils firent aussitôt. Alors le petit lapin dit au vieillard : « Mangez-moi, je vous prie. » Et se jetant lui-même dans le feu, il s'offrit en holocauste. Voyant cela, le pèlerin eut le cœur transpercé. Levant les yeux au ciel, il pleura à chaudes larmes, puis il dit en frappant le sol : « Chacun mérite des éloges, mais la preuve d'amour du petit lapin est exceptionnelle. » Aussi, lui rendant sa première forme, il emporta le petit cadavre au ciel et l'ensevelit dans le palais de la lune.

Cette histoire du « lapin de la lune », on ne peut l'entendre sans verser des larmes : « La manche du kimono en est transpercée dans toutes ses épaisseurs », disait Ryookan. Certes, il y aurait encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir appliquer cette légende au Christ. Les Anciens de l'Extrême-Orient ont exprimé dans cette légende leur rêve, leur désir d'un véritable amour qui sera pleinement réalisé avec le Christ. Et pourtant ne peut-on pas dire que le petit lapin de la lune

participait déjà, sans le savoir, au mouvement même du Christ ? Jésus voulut être appelé « l'Agneau de Dieu » et il offrit, lui aussi, dans sa pauvreté, son corps en sacrifice et en nourriture.

La prière authentique, si elle connaît la misère de l'homme, renferme également les richesses insondables du Christ... La prière, c'est l'appel du pauvre qui se tourne vers Dieu, comme l'herbe qui, cent fois piétinée, relève encore la tête. Et de même que fleurit le lotus dont la racine plonge dans la boue, de même la prière du Christ s'enracine dans la souffrance du persécuté, du petit, du pauvre... Devant la transcendance divine, c'est l'humble connaissance de soi qui fait germer l'amour, c'est notre extrême pauvreté qui attire Dieu, en sorte qu'il nous est plus intime que nous-mêmes.

Nous avons cité de larges extraits de ce précieux petit livre du Père Okumara. Il y en aurait encore beaucoup d'autres, bien sûr. L'important, semble-t-il, c'est de nous rendre compte que sous toutes les latitudes, des hommes cherchent à entrer en contact avec l'Absolu, avec Dieu. Et lorsqu'il veut bien se nommer, comme il l'a fait en Jésus-Christ, il ne nous dispense pas d'une démarche obstinée, passionnée et surtout désintéressée qui nous situe bien au-delà de l'efficacité immédiate. Ceux qui s'y adonnent passeront souvent pour des rêveurs et des êtres inutiles dans une société affairiste, en mal de rentabilité. Inutiles comme le sont d'ailleurs les poètes, les vrais artistes et les vrais pauvres.

Mais que serait l'eau du barrage, je vous le demande, sans la lumière et les nuages, et sans personne pour la chanter ?

Marius Pasquier